

# La famille de Job dans les différents livres de Job : le texte hébreu, la Septante et le Testament de Job en comparaison

Autor(en): **Bührer, Walter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Theologische Zeitschrift**

Band (Jahr): **77 (2021)**

Heft 4

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-977294>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La famille de Job dans les différents livres de Job

Le texte hébreu, la Septante et le Testament de Job en comparaison

*Walter Bühner*

## *Introduction*

Le personnage de Job est clairement présenté comme un non-Israélite dans le livre de Job. Il est situé au pays de Ouç (Jb 1,1) dans l'Orient (Jb 1,3), c'est-à-dire à l'est d'Israël.<sup>1</sup> Malgré cette origine non-israélite de Job, celui-ci devient de plus en plus une partie d'Israël ou du Judaïsme: D'une part dans la perspective de la formation du livre de Job et d'autre part dans la perspective de l'histoire de la réception de ce livre – au moins la réception la plus ancienne.<sup>2</sup>

Dans les deux perspectives, il est évident que le livre de Job est fortement lié à d'autres textes de l'Ancien Testament. Le livre de Job représente donc un bon exemple de ce qu'on appelle généralement par le terme «exégèse» ou «interprétation intra-biblique» (ou en anglais «innerbiblical interpretation»)<sup>3</sup> Comme c'est souvent le cas, les références textuelles deviennent plus explicites dans la réception des textes que dans leur formation. C'est la raison pour laquelle cette

- 1 Même si cet endroit ne peut pas être localisé précisément, il indique clairement la région transjordanienne. Cf. Gn 10,23; 22,21; 1Ch 1,17 pour une localisation araméenne et Gn 36,28; 1Ch 1,42; Lam 4,21<sup>TM</sup>; Jr 25,20<sup>TM</sup> pour une localisation édomite (pour laquelle cf. aussi Jb<sup>LXX</sup> 42,17a-e). En outre, l'interprétation comme un nom de fantaisie est également représentée; cf. M. Witte: Der leidende Mensch im Spiegel des Buches Hiob (2004), dans: M. Witte: Hiobs viele Gesichter. Studien zur Komposition, Tradition und frühen Rezeption des Hiobbuches (FRLANT 267), Göttingen 2018, 65-80, 66-68.
- 2 Cf. M. Witte: Hiob als jüdisches, christliches und paganes Werk. Überlegungen zu einer Hermeneutik heiliger Schriften, dans: L.C. Jonker, G.R. Kotzé, C.M. Maier (éd.), Congress Volume Stellenbosch 2016 (VT.S 177), Leiden 2017, 329-353, 330-336. Pour la réception du livre de Job depuis l'antiquité jusqu'au 20e siècle cf. G. Oberhänsli-Widmer: Hiob in jüdischer Antike und Moderne. Die Wirkungsgeschichte Hiobs in der jüdischen Literatur, Göttingen 2017 (12003); C.L. Seow: Job 1-21. Interpretation and Commentary (Illuminations), Grand Rapids/Cambridge 2013, 110-248.
- 3 Cependant, il me semble plus approprié de parler des «processus de révision et d'interprétation des écritures». Cf. W. Bühner: Schriftgelehrte Fortschreibungs- und Auslegungsprozesse. Ein Vorschlag und zugleich eine Einführung in den vorliegenden Band, dans: W. Bühner (éd.): Schriftgelehrte Fortschreibungs- und Auslegungsprozesse. Textarbeit im Pentateuch, in Qumran, Ägypten und Mesopotamien (FAT II/108), Tübingen 2019, 1-12.

contribution va se concentrer sur une analyse de la famille de Job en particulier dans la réception du livre de Job: Ses enfants, sa femme, respectivement ses femmes, et, finalement, sa famille d'origine. La question de la formation de ce livre ne sera traitée donc qu'en passant.

Les différents livres de Job qui seront examinés dans la suite sont le livre de Job de la Bible hébraïque, la traduction grecque de celle-ci, c'est-à-dire le livre de Job de la Septante, et enfin le Testament grec de Job. Les Targoums du livre de Job ne seront traités qu'en passant.<sup>4</sup>

Le Testament de Job a été écrit au premier ou deuxième siècle de notre ère.<sup>5</sup> Comme l'indique le titre de cet ouvrage, il s'agit de Job âgé qui passe en revue sa vie et donne des conseils à ses enfants – à ses nouveaux enfants, bien sûr, qui lui sont nés d'une nouvelle épouse après la mort de ses premiers enfants et de sa première épouse.

La traduction grecque du texte massorétique du livre de Job date du deuxième siècle avant notre ère et est environ dix-huit pour cent plus courte que le texte hébreu à cause des omissions qui simplifient quelque peu le texte poétique difficile. Mais là où il est question de la famille de Job, la Septante présente des ajouts remarquables.<sup>6</sup>

Enfin, le texte hébreu du livre de Job est surtout postexilique. Comme il n'est pas tombé du ciel, mais qu'il s'est développé en plusieurs étapes, on peut supposer une période de formation plus longue, du cinquième au troisième siècle environ.<sup>7</sup>

4 Le Targoum (ou les Targoums) du livre de Job des grottes de Qumrân (11QtgJb et 4QtgJb) datent environ du 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les manuscrits, cependant, datent du 1<sup>e</sup> siècle de notre ère. Le Targoum rabbinique du livre de Job date d'environ du 3<sup>e</sup> au 9<sup>e</sup> siècle. Cf. M. Witte: *Hiob und seine Frau in jüdischen Schriften aus hellenistisch-römischer Zeit* (2009), dans: Witte: *Hiobs viele Gesichter* (n. 1), 133-164, 159-162; M. Witte: *Hiob und die Väter Israels – Beobachtungen zum rabbinischen Hiob-Targum* (2012), dans: Witte: *Hiobs viele Gesichter* (n. 1), 171-189, 172-173.

5 Cf. pour le Testament de Job S.P. Brock (éd.): *Testamentum Iobi* (PVTG 2), Leiden 1967; M. Philonenko: *Le Testament de Job. Introduction, traduction et notes*, Sem. 18 (1968) 1-75; Oberhänsli-Widmer: *Hiob* (n. 2), 59-93.

6 Cf. pour le livre de Job de la Septante M. Witte: *The Greek Book of Job* dans: T. Krüger, M. Oeming, K. Schmid, C. Uehlinger (éd.): *Das Buch Hiob und seine Interpretationen. Beiträge zum Hiob-Symposium auf dem Monte Verità vom 14.-19. August 2005* (AThANT 88), Zürich 2007, 33-54.

7 Cf., par exemple, J. Vermeylen: *Métamorphoses. Les rédactions successives du livre de Job* (BETHL 276), Leuven 2015, qui, cependant, pense encore à une légende de Job préexilique, ce qui ne paraît pas convaincant.

## *I. Les enfants de Job*

### *I.1. Les premiers enfants de Job*

Après une courte introduction de Job et sa caractérisation comme intègre et juste, qui craint Dieu et évite le mal (Jb 1,1), Jb 1,2 raconte qu'il a eu sept fils et trois filles, et Jb 1,3 y ajoute de nombreuses possessions de Job.<sup>8</sup> Selon la conception sapientiale du Proche Orient Ancien, la grande famille et les nombreux biens résultent directement de la piété de Job. Ils doivent être compris comme les effets de la bénédiction de Dieu (cf., par exemple, Jb 1,10 ; Ps 127,3-5 ; 128,3-4 ; Dt 28,1-14).

Selon Jb 1,4-5 les fils de Job auraient organisé régulièrement des fêtes – et y auraient invité leurs sœurs. On apprend peu de choses sur ces fêtes. Mais Job considère la possibilité que ses enfants aient pu pécher lors de ces fêtes. En conséquence, il fait des sacrifices en leur nom.

Comme il est bien connu, Job perd par la suite tout ce qu'il avait: Dieu livre Job à l'adversaire céleste, le Satan (Jb 1,6-12), et Job perd tous ses biens et tous ses enfants en un seul jour (Jb 1,13-19). Le récit ne rapporte pas de véritable lamentation de Job ; il décrit simplement et brièvement le chagrin de Job et montre surtout qu'il s'accroche à Dieu et à sa piété, même dans ce moment de grande perte (Jb 1,20-22). Le récit est donc centré sur Job lui-même, même là où le texte parle de ses enfants.

La réception du premier chapitre du livre ajoute de petits détails à l'image des enfants de Job. Une trame de la réception concerne la nature de leurs péchés. Déjà le texte hébreu ne peut imaginer que les enfants du pieux Job puissent pécher en paroles ou en actes. Le texte ne parle que de pensées coupables. Mais ces pensées touchent Dieu: «Peut-être mes fils ont-ils péché et maudit Dieu dans leur cœur!» (אולי חטאו בני וברכו אלהים בלבבם ; Jb 1,5). Le mot hébreu ברך est un mot-clé du livre. Il signifie normalement «bénir» (cf. Jb 1,10.21 ; 31,20 ; 42,12). Ici, il est utilisé par euphémisme dans le sens de «maudire» (cf. Jb 1,5.11 ; 2,5.9). Et maudire Dieu entraîne normalement la peine de mort.<sup>9</sup> Dans le cas des enfants de Job, ils

8 Le Targum rabbinique du livre de Job, cependant, attribue dans la plupart de ses manuscrits les ânes à la femme de Job: TgJb 1,3. Cf. pour le texte et son interprétation: C. Mangan: *The Targum of Job. Translated, with a Critical Introduction, Apparatus, and Notes* (ArBib 15), Colledgeville 1991; D.M. Stec: *The Text of the Targum of Job. An Introduction and Critical Edition* (AGJU 20), Leiden/New York/Köln 1994 ; Oberhänsli-Widmer: *Hiob* (n. 2), 98-102.

9 Cf. Lv 24,10-23; 1R 21,10.13. Cf. aussi Ex 22,27; Is 8,21.

meurent effectivement, mais les lectrices et lecteurs savent que cela arrive à cause des événements célestes et non à cause de péchés réels des enfants.<sup>10</sup>

La Septante modifie la deuxième partie de Jb 1,5 et fait simplement «penser» les enfants de Job «du mal contre Dieu» (Μήποτε οἱ υἱοί μου ἐν τῇ διανοίᾳ αὐτῶν κακὰ ἐνενόησαν πρὸς θεόν). Elle ne parle donc plus de pécher et plus de maudire.<sup>11</sup> Par cette modification elle excuse ou disculpe les enfants. En même temps, la Septante ajoute dans la première partie du verset un sacrifice spécifique de Job: En offrant non seulement un holocauste mais aussi un taureau comme sacrifice pour le péché (καὶ προσέφερον περὶ αὐτῶν θυσίαν κατὰ τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν καὶ μόσχον ἓνα περὶ ἁμαρτίας περὶ τῶν ψυχῶν αὐτῶν), Job applique la législation sacerdotale de Lévitique 4, qui traite des péchés involontaires (Lv 4,2.13.22.27). La Septante renforce ainsi la piété de Job et l'inscrit en plus dans l'histoire d'Israël raconté: Job respecte les instructions sacerdotales de la Tora.

Le Testament de Job décrit en grand détail les possessions antérieures de Job (TestJb 9-15). Il utilisait sa richesse pour nourrir les veuves, les orphelins, les pauvres et les étrangers ; il s'est donc occupé des *personae miserae*. Chaque jour, après avoir nourri les pauvres, les enfants de Job prenaient également leur repas (TestJb 15). Ainsi, contrairement aux livres bibliques de Job, il ne s'agit dans le Testament de Job pas d'une fête privée des enfants avec la possible connotation d'ivresse (donc une beuverie: *השתה* / *πότος* ; Jb 1,4 ; cf. Jb 1,13).<sup>12</sup> Il s'agit dans le Testament de Job plutôt d'un véritable repas (*δεῖπνον* ; TestJb 15,1-2) après un événement caritatif. Cette action caritative souligne clairement la piété de Job (à partir de Jb 31, en particulier), mais fait également participer les enfants à la piété de leur père. Et pourtant, aussi dans le Testament de Job, Job offre des sacrifices pour ses enfants (TestJb 15,4-9). La raison qu'il donne pour ces sacrifices se présente comme une

10 Cf. pour le livre final Jb 1,6-12 et pour une version plus ancienne, qui ne connaît pas encore les scènes célestes (Jb 1,6-12 ; 2,1-7), Jb 1,13-19: Au moins le «feu de Dieu» et le «grand vent venant d'au-delà du désert» (cf., par exemple, Ex 10,13 ; 14,21 ; Os 13,15 ; Jon 1,4 ; 4,8 ; Ps 48,8) sont d'une origine céleste. Cf. M.D. Coogan: *Job's Children*, dans: T. Abusch, J. Huehnergard, P. Steinkeller (éd.): *Lingering over Words. Studies in Ancient Near Eastern Literature in Honor of W.L. Moran* (HSS 37), Atlanta 1990, 135-147, 138.

11 La révision d'Aquila en revient: *εἴ πως ἥμαρτον οἱ υἱοί μου καὶ ἠλόγησαν θεὸν ἐπὶ καρδίας αὐτῶν*. Par contre, la Septante ajoute le péché des amis de Job (qui est pardonné grâce à Job) dans Jb<sup>LXX</sup> 42,7 (cf. TestJb 42,5[-6]), Jb<sup>LXX</sup> 42,9 (cf. 11QtgJb ; TestJb 42,8 [cf. TestJb 43,1.4.17]) et Jb<sup>LXX</sup> 42,10 ; cf. B. Janowski: *Sündenvergebung «um Hiobs willen»*. *Fürbitte und Vergebung in 11QtgJob 38,2f. und Hi 42,9f. LXX*, ZNW 73 (1982) 251-280.

12 Cf. 1S 25,36 ; Is 5,11-12 ; Jr 51,39 ; Est 1 ; 5-6.

conflation des livres hébraïques et grecs de Job: Il parle du péché dans le cœur comme dans le livre massorétique (TestJb 15,6), et il parle des mauvaises pensées contre Dieu comme dans la traduction grecque (TestJb 15,9). Comme dans la Septante, le Testament de Job ne parle donc pas de maudire Dieu.

En plus des raisons générales basées sur les livres de Job bibliques, le Testament de Job précise la nature exacte du péché possible des fils de Job: Au vu des richesses de Job, tant soulignées dans ce texte, ses fils auraient pu se comporter de façon hautaine et vantarde envers les pauvres en disant «Nous sommes les enfants de cet homme riche. Ces possessions sont à nous. Pourquoi devrions-nous faire ce service caritatif?» (Ἡμεῖς τέκνα ἐσμὲν τοῦ πλουσίου τούτου ἀνδρός, ἡμῶν δὲ ἐστὶν τὰ χρήματα ταῦτα· διὰ τί δὲ καὶ διακονοῦμεν; TestJb 15,7-8). Mais comme dans les livres bibliques de Job, ce péché n'a lieu que dans l'imagination de Job. Ses enfants meurent plutôt à cause du Satan (cf. TestJb 18-19).

Le chagrin de Job pour la mort de ses enfants est un peu plus souligné ici que dans les livres bibliques de Job (cf. TestJb 19; 20,4). Néanmoins, son chagrin connaît une limite claire, qui se dessine déjà dans des ajouts tardifs dans les livres bibliques de Job,<sup>13</sup> mais qui apparaît dans le Testament de Job comme un thème central: La foi en la résurrection des morts. Après les premiers dialogues entre Job et ses amis, la femme de Job vient les voir et demande aux amis, qui sont présentés ici comme rois: «Je vous en prie donnez l'ordre à vos soldats de fouiller les ruines de la maison qui est tombée sur mes enfants, afin que leurs ossements soient déposés pour la mémoire ...» (Παρακαλῶ, κελεύσατε τοῖς στρατιώταις ὑμῶν ἵνα σκάψωσιν τὴν πτώσιν τῆς οἰκίας τῆς ἐπιπεσοῦσης τοῖς τέκνοις μου, ἵνα καὶ τὰ ὀστέα αὐτῶν ἀσφαλίσασθαι ἐπὶ μνήμης; TestJb 39,8). Job les en empêche immédiatement et dit: «Ne prenez pas de peine en vain. Vous ne trouverez pas mes enfants, car ils ont été emmenés aux cieux par leur Créateur, le Roi.» (Μὴ κάμητε εἰκῆ, οὐ γὰρ εὔρησετε τὰ παιδία μου, ἐπειδὴ ἀνελήφθησαν εἰς οὐρανοὺς ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ αὐτῶν τοῦ βασιλέως; TestJb 39,11-12). En fait, les amis et aussi la femme de Job voient ensuite les enfants décédés devant la gloire de Dieu (TestJb 40,3).

*Première conclusion:* Dans le texte hébreu, la fonction des enfants de Job dans Jb 1 est de représenter la piété de Job même face à la perte de ses enfants. Dans la Septante, les enfants sont disculpés un peu, et dans le Testament de Job le texte exprime la foi en la résurrection des morts à travers les enfants de Job.

13 Cf. Jb 14,12; 19,28-29; 29,18-20; 31,11-12.23.28; 42,17a<sup>LXX</sup>. Cf. S. Feldmar: Eschatologische Fortschreibungen im Buch Hiob (FAT II/111), Tübingen 2019.

### 1.2. *Les nouveaux enfants de Job*

Après les dialogues avec ses amis et les discours de Dieu, Job regagne tout ce qu'il avait avant – et plus encore: Dieu le bénit de telle manière qu'il double les possessions de Job (Jb 42,10.12). En outre, sept fils et trois filles lui sont nés de nouveau.<sup>14</sup> Le fait que le nombre de ses enfants n'est pas doublé, montre qu'ils ne sont pas comptés parmi les possessions de Job. Le récit se termine par la référence à la longue vie de Job et à sa grande postérité: «... il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération» (Jb 42,16). La logique est la même qu'au début du récit: L'homme pieux est béni avec une grande famille car celle-ci garantit la continuation de son existence dans la mémoire, même au-delà de sa mort individuelle. Autrement dit, la référence à la grande postérité de Job ne sert qu'à souligner une fois de plus la piété de Job.

Cette logique aide à interpréter un détail particulier du texte: Job donne un nom à ses trois filles, mais pas à ses sept fils (Jb 42,14). Leurs noms expriment leur beauté<sup>15</sup> (la Traduction Œcuménique de la Bible les rend avec Tourterelle, Fleur-de-Cannelle et Ombre-à-paupière). Le texte enregistre aussi explicitement la beauté des trois filles – pour la Septante elles sont même les plus belles filles du monde entier (Jb 42,15). Et de plus: Job «leur donna une part d'héritage parmi leurs frères» (ויתן להם אביהם נחלה בתוך אחיהם ; Jb 42,15). Cela est très étonnant pour plusieurs raisons:<sup>16</sup>

Premièrement: Normalement, selon l'Ancien Testament, seuls les fils héritent, et non pas les filles.<sup>17</sup> Ce n'est que dans un texte sacerdotal tardif que l'héritage est également attribué aux filles, mais seulement dans le cas où elles n'ont pas de frère(s): Nb 27,1-11 ; 36, les filles de Celofehad. Mais même dans ce cas, le droit d'héritage des filles sert à perpétuer la lignée de leur père (Nb 27,4).<sup>18</sup> Le droit d'héritage des filles de Job *avec* leurs frères serait donc unique dans l'Ancien Testament et serait en contradiction avec les instructions de la Tora.

14 TgJb 42,12 double le nombre des nouveaux fils (14), mais pas celui des filles (3).

15 TgJb 42,14 en ajoute encore des étymologies de leurs noms.

16 Cf. J. Fleishman: «Their Father Gave Them nahala ,an estate' among Their Brethren» (Job 42:15b): What did Job Give his Daughters?, ZAR 13 (2007) 120-134.

17 Cf. A. Lemaire: L'héritage des femmes: Bible, épigraphie et papyrologie, dans: P. Hidiroglou (éd.): Entre héritage et devenir. La construction de la famille juive. Études offertes à J. Méléze-Modrzejewski (Homme et Société 28), Paris 2003, 37-50.

18 Cf. W. Bühner: Law and Narrative as «Inner-Biblical Interpretation» in the Book of Numbers, HeBAI 8 (2019) 213-239, 217-226.

Deuxièmement – un détail qui est généralement négligé dans la discussion: Le partage de l'héritage a lieu généralement peu avant le décès du testateur. Mais dans le cas de Job, il « vécut après cela cent quarante ans » (Jb 42,16).<sup>19</sup> Jb 42,15 ne concerne donc pas vraiment la répartition régulière de l'héritage.<sup>20</sup>

Le Testament de Job a vu ces deux problèmes et les a réglés:<sup>21</sup>

D'abord le deuxième problème: Le Testament de Job commence au chapitre 1 en indiquant que Job est tombé malade et qu'il veut régler ses affaires. Il appelle ses dix nouveaux enfants et leur raconte son destin. Après ce long récit, le partage de l'héritage commence au chapitre 45: « Et maintenant, mes enfants, voici que je meurs ... Voici donc, mes enfants, je distribue entre vous tout ce que je possède ... » (Καὶ νῦν, τέκνα μου, ἴδε ἐγὼ τελευτῶ ... ἰδοὺ οὖν, τεκνία μου, διαμερίζω ὑμῖν πάντα ὅσα μοι ὑπάρχει; TestJb 45,1.4). Trois jours plus tard, Job meurt effectivement (TestJb 52). Dans le Testament de Job, il s'agit donc d'un partage régulier de l'héritage, immédiatement avant le décès de Job.<sup>22</sup>

Cela conduit au premier problème, la question de l'héritage des filles. Le Testament de Job est très précis sur ce point: l'héritage est réparti exclusivement entre les fils de Job, et « aucune des richesses ne revenait » à ses filles (cf. TestJb 46,1-2). Le Testament de Job est donc conforme aux règles établies de l'Ancien Testament – mais il suit également la formulation du livre de Job: Les filles de Job se plaignent d'être laissées les mains vides lors du partage de l'héritage. Job les calme et leur assure « un meilleur héritage » (κληρονομίαν κρείττονα; TestJb 46,4). Ce meilleur héritage consiste en trois ceintures ou cordes qui ne viennent pas de la

- 19 La Septante parle de cent soixante-dix ans et ajoute la totalité de l'âge de Job: Deux cent quarante-huit ans.
- 20 En outre, on peut noter que les trois autres références de נחלה dans le livre de Job (Jb 20,29; 27,13; 31,2) ne désignent pas un héritage réel, mais plutôt le destin d'une personne. Dans ces trois instances poétiques, נחלה est en parallèle avec חלק.
- 21 Cf. P. Machinist: Job's Daughters and Their Inheritance in the Testament of Job and Its Biblical Congeners, dans: W.G. Dever (éd.): The Echoes of Many Texts. Reflections on Jewish and Christian Traditions. Essays in Honor of L.H. Silberman (BJS 313), Atlanta 1997, 67-80.
- 22 De plus: Tous les nouveaux enfants de Job reçoivent un nom, et non seulement les trois filles: Tersî, Choros, Hyon, Nicè, Phoros, Phiphè, Phrouon, Héméra, Casia et Amaltheias Keras (TestJb 1,3). Pseudo-Philo fournit d'autres noms (Elifac, Ermoe, Diasat, Philiat, Diffar, Zelut, Thelon, Meru, Litaz et Zeli), et laisse les nouveaux enfants porter les noms des enfants décédés: LAB 8,8.



terre, mais du ciel (TestJb 46,7-8), et qui ouvrent les yeux des trois filles pour la sphère céleste.<sup>23</sup>

En d'autres termes, le Testament de Job fait la distinction entre l'héritage régulier et terrestre de Job pour ses fils et un don supplémentaire de biens célestes pour ses filles.

Qu'est-ce que cela signifie pour l'interprétation du texte biblique? Il semble probable que la mise en valeur des filles de Job par leurs noms, par leur beauté et par leur partage des richesses de Job ont pour but principal de mettre en valeur Job lui-même. Il a les plus belles filles du pays, voire du monde entier. S'il peut également leur donner de sa grande fortune encore durant sa vie, il leur assure en outre un mariage exceptionnel. Et par ce moyen même, il obtient pour lui-même la renommée et une grande postérité qui se souviendra de lui. Et c'est précisément la grande postérité dont parle le verset qui suit au passage des filles (Jb 42,16). Ce que Job donne à ses filles est donc vraisemblablement un cadeau à leur bénéfice ou la dot pour le mariage.<sup>24</sup>

*Deuxième conclusion:*<sup>25</sup> Dans l'épilogue, les nouveaux enfants de Job sont traités un peu plus en détail que les premiers enfants décédés dans le prologue. Mais même à ce point, c'est Job lui-même qui est au centre du récit. Le Testament de Job a ensuite résolu la question difficile de l'héritage des filles en faisant à nouveau référence au monde céleste.

### *1.3. Rétrospectives et prospectives sur les enfants de Job dans les parties poétiques des livres bibliques de Job*

Dans les parties poétiques des livres bibliques de Job, Job et ses amis font quelques remarques sur les enfants de Job en particulier, et sur les enfants des pieux ou des méchants en général (cf., par exemple, Jb 5,4 ; 14,21 ; 18,16-19 ; 20,10 ; 21,7-13.19 ;

23 Cf. H. Omerzu: Das bessere Erbe. Die privilegierte Stellung der Töchter Hiobs im Testament Hiobs, dans: K. Greschat, H. Omerzu (éd.): Körper und Kommunikation. Beiträge aus der theologischen Genderforschung, Leipzig 2003, 57-93.

24 Cf. Fleishman: «Their Father Gave Them nahala» (n. 16). Pour le Targoum rabbinique les fils étaient considérés plus importants que les filles car le nombre des nouveaux fils est doublé (14), mais pas celui des filles (3): TgJb 42,12 (voir ci-dessus, n. 14).

25 Voir ci-dessous, partie 3., pour un fils supplémentaire selon l'appendice de la Septante: Jb<sup>LXX</sup> 42,17c.

24,5-9.12<sup>LXX</sup> ; 27,13-15).<sup>26</sup> Même dans ces passages, il est clair que le récit concerne principalement Job lui-même.

Selon Elifaz, l'homme que Dieu réprimande, est un homme heureux (Jb 5,17). Job, donc, va reconnaître que sa postérité sera nombreuse et qu'il aura lui-même une bonne fin (Jb 5,25-26). Cela pourrait être compris comme une préfiguration de la restitution de Job en Jb 42, mais à cause de la différence en terminologie, cela peut tout aussi bien être une annonce générale du salut.

Par contre, le discours de Bildad en Jb 8,1-7 fait clairement référence au prologue et à l'épilogue: Ce n'est pas le péché de Job (Jb 7,20-21 [חטא ; פשע]), mais le péché de ses enfants, voire de ses fils (בניך), auquel Dieu les a livrés (Jb 8,4 [חטא ; פשע]); Bildad déduit donc de la mort des enfants de Job en chapitre 1 que le péché imaginé par Job (Jb 1,5 [חטא]) était bien un péché réel. Cependant, si Job se tourne vers Dieu et qu'il est juste (ישר ; cf. Jb 1,1), alors Dieu se retournera également vers Job (Jb 8,6). Dans ce cas, le début de Job est modeste, mais la fin de Job sera très grande (והיה ראשיתך מצער ואחריתך ישנה מאד ; Jb 8,7) – ce qui est précisément le cas dans Jb 42,12 (ויהוה ברך את-אחרית איוב מראשיתו) «Et le Seigneur bénit la fin de Job plus que son début»).

Jb 17,5 reste un peu énigmatique dans le texte hébreu. Dans la traduction grecque la plus ancienne, cependant, Job fait allusion à la perte de ses possessions et ses enfants en chapitre 1 dans Jb<sup>LXX</sup> 17,1.2.3a.5b (Jb<sup>LXX</sup> 17,3b.4.5a portent des astérisques dans l'édition d'Origène): «Mais mes yeux sont fondus sur mes fils» (ὀφθαλμοὶ δέ μου ἐφ' υἱοῖς ἐτάκκησαν ; Jb<sup>LXX</sup> 17,5b).

Jb 19,13-19 traite de l'éloignement de la famille et des proches de Job. Dans Jb 19,17 il dit: והנתי לבני בטני «je dégoûte les fils de mes entrailles». Est-ce que les בני בטני, que la Septante rend avec «les fils de mes concubines» (υἱοὺς παλλακίδων μου),<sup>27</sup> sont les propres fils de Job, qui, selon le prologue, devrait déjà être mort,<sup>28</sup> ou les fils du ventre qui a donné naissance à Job, donc ses frères ?<sup>29</sup> בטן peut en effet désigner en plusieurs endroits la fertilité (ou l'absence de celle-ci) d'un homme

26 Cf. Coogan: Job's Children (n. 10), 139-143.

27 De plus, la Septante a traduit והנתי pas dans le sens négatif du texte hébreu (הנן II), mais dans le sens positif (הנן I): «J'ai appelé de façon flatteuse les fils de mes concubines» (προσεκαλούμην δὲ κολακεύων υἱοὺς παλλακίδων μου). La révision de Symmachos parle des petits-enfants de Job (υἱοὺς παίδων μου).

28 Cf., par exemple, Witte: Hiob und seine Frau (n. 4), 136.

29 Cf., par exemple, S. Terrien: Job (CAT 13), Genève 2005 (1963), 66.193-194 ; G. Fohrer: Das Buch Hiob (KAT 16), Berlin 1988 (1963), 307.308.315 ; Vermeylen: Métamorphoses (n. 7), 58.128-129.280.299.

ou bien d'une figure au moins partiellement masculine (cf. Dt 7,13 ; 28,4.11.18.53 ; 30,9 ; Mi 6,7 ; Ps 132,11 ; Os 9,16) ; mais dans la plupart des cas, בָּטָן désigne la fertilité (ou l'absence de celle-ci) d'une femme,<sup>30</sup> qui est toujours en vue également dans les passages qui viennent d'être mentionnés avant. Ce qui est intéressant, c'est premièrement que les deux attestations les plus proches de Jb 19,17 (בְּנֵי בִטְנִי) concernent *explicitement* des femmes (Is 49,15 [בֶּן־בִּטְנִיהָ] ; Prov 31,2 [בֶּרֶךְ־בִּטְנִי ; cf. 31,1]), et deuxièmement que toutes les attestations de בָּטָן concernant la fertilité dans le livre de Job en dehors de Jb 19,17 concernent aussi *explicitement* des femmes – et pour la plupart la mère de Job.<sup>31</sup> La terminologie et le contexte dans le livre de Job indiquent donc qu'il faut voir dans Jb 19,17 les frères de Job, et non ses propres enfants.<sup>32</sup>

Dans le chapitre 29, Job désire que son ancienne vie retourne. Jb 29,5 parle des «garçons» de Job (נַעֲרֵי ; cf. Jb 1,19 pour tous ses enfants) qui l'entouraient avant. La Septante parle ici de ses «enfants» (κύκλω δέ μου οἱ παῖδες), donc d'une manière un peu moins ambiguë.

Dans la version grecque de Jb<sup>LXX</sup> 31,10, Job est prêt à laisser sa femme à un autre et à voir ses petits enfants dégradés (τὰ δὲ νήπιά μου ταπεινωθεῖη) dans le cas hypothétique et irréel où il aurait lui-même commis un adultère. Il serait donc prêt à renoncer à sa renommée s'il avait mis en danger la renommée d'un autre homme (ἀνδρὸς ἑτέρου ; Jb<sup>LXX</sup> 31,9).

Jb 40,29 aborde le cas tout aussi hypothétique et irréel de Job attachant le Léviathan pour ses jeunes filles (TM: לַנְעָרוֹתַיךְ ; LXX: παιδίω ; 11QtgJb: לַבְּנֹתַיךְ ; TgJb: לַטְּלוֹוֹתַיךְ).

30 Cf. Gn 25,23.24 ; 30,2 ; 38,27 ; Nm 5,21.22.27 ; Jug 13,5.7 ; 16,17 ; Is 13,18 ; 44,2.24 ; 46,3 ; 48,8 ; 49,1.5.15 ; Jr 1,5 ; Os 9,11 ; 12,4 ; Jb 1,21 ; 3,10.11 ; 10,19 ; 31,15.18 ; Ps 22,10.11 ; 58,4 ; 71,6 ; 127,3 ; 139,13 ; Prov 31,2 ; Qo 5,14 ; 11,5 ; Cant 7,3.

31 De plus: Dans Jb 38,28 בָּטָן désigne la maternité de Dieu envers la glace après les images de la paternité de Dieu dans Jb 38,27.

32 Un parallèle intéressant se trouve dans les paroles araméennes du sage Ahiqar: Cl.I VIII 139-140 décrit comment le malheur d'Ahiqar est venu de sa propre maison et explicitement du «fils de mes entrailles» (בֶּר בִּטְנִי ; l.139 ; cf. le texte dans B. Porten, A. Yardeni: Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt. Newly Copied, Edited and Translated into Hebrew and English. Vol. 3. Literature – Accounts – Lists, Winona Lake 1993, 24-53). Mais comme le montre le récit sur Ahiqar, Nadin n'est pas le propre fils d'Ahiqar, mais son neveu. בֶּר בִּטְנִי ne signale donc qu'une relation étroite ici. Cf. le traitement de ce passage par M. Weigl: Die aramäischen Achikar-Sprüche aus Elephantine und die alttestamentliche Weisheitsliteratur (BZAW 399), Berlin/New York 2010, 325-339.696-699.

*Troisième conclusion:* Les quelques mentions des enfants de Job dans les passages poétiques présupposent pour la plupart leur mort. Les perspectives de la restitution de Job font dépendre l'existence d'autres enfants de l'attitude de Job envers Dieu. Les enfants de Job ne sont donc importants que par rapport à Job lui-même.

## 2. *La femme / les femmes de Job*

Il est assez remarquable que l'on puisse parler autant des enfants de Job sans mentionner une seule fois sa femme. Le livre de Job présuppose simplement que les enfants de Job, les premiers comme les nouveaux, ont une mère. Mais le texte ne la mentionne pas dans ce contexte, parce qu'il ne s'intéresse qu'à Job.

En ce qui concerne la formation du livre, il semble clair que le récit original ne parlait pas du tout de la femme de Job. Son dialogue avec Job en Jb 2,9-10 a été ajouté en même temps ou même plus tard que les scènes célestes en Jb 1,6-12 ; 2,1-7(.8), qui sont évidemment un prérequis pour Jb 2,9.<sup>33</sup> Mais contrairement aux enfants de Job, ce désintérêt initial pour la femme de Job s'est transformé en un grand intérêt au cours de la réception du livre.<sup>34</sup>

Après la perte de ses possessions et de ses enfants, et après que le Satan ait également rendu Job malade, la femme de Job s'adresse à son mari: «Tu persistes dans ton intégrité. Maudis Dieu et meurs!» (עַדְךָ מַחְזִיק בְּתַמְתְּךָ בְּרַךְ אֱלֹהִים וּמַת) ; Jb 2,9).<sup>35</sup> Job rejette le discours de sa femme pour le moment. Mais dans son discours en Jb 3 il prend les mots de sa femme à cœur et maudit le jour de sa naissance, voulant ainsi effacer sa vie.

Le discours de la femme, bien que court et ambigu, est très érudit. Dans la première partie, elle cite Dieu, dans la deuxième, elle cite le Satan: Le Satan, dans les deux scènes célestes aux chapitres 1 et 2, a accusé Job d'être pieux uniquement pour être récompensé par Dieu. Par contre, si Dieu lui prenait tout, Job le maudirait

33 Voir ci-dessous.

34 Cf. Witte: Hiob und seine Frau (n. 4); C.-L. Seow: Job's Wife, with Due Respect, dans: T. Krüger, M. Oeming, K. Schmid, C. Uehlinger (éd.): Das Buch Hiob und seine Interpretationen. Beiträge zum Hiob-Symposium auf dem Monte Verità vom 14.-19. August 2005 (AThANT 88), Zürich 2007, 351-373 ; M. Oeming: Ijobs Frau (Sitidos) – von der Perserzeit bis heute, dans: A.M. von Hauff (éd.): Frauen gestalten Diakonie. Band 1: Von der biblischen Zeit bis zum Pietismus, Stuttgart 2007, 25-41 ; L. Ratschow: Eine törichte Frau und drei schöne Töchter. Eine wirkungskritische Studie zu den Frauenfiguren im Hiobbuch im frühen Judentum (ABG 61), Leipzig 2019.

35 La parallèle avec Jb 2,3 (voir ci-dessous) montre que la première partie de son discours n'est pas une question, mais plutôt une déclaration.

(ברך ; Jb 1,11 ; 2,5). Dieu rejette cela, mais livre Job dans la main du Satan. Après la perte des possessions et des enfants de Job, Dieu constate que Job persiste toujours dans son intégrité (ועדנו מחזיק בתמתו ; Jb 2,3).

La femme de Job – tout comme Job lui-même par la suite – semble considérer comme un échec le principe sapientiel de la rétribution des actes. Puisque ce principe a échoué, la personne qui souffre injustement peut aussi bien mourir tout de suite. Le moyen de mourir est de renoncer au Dieu injuste en le maudissant. Ce n'est donc pas de la folie, mais une réflexion de sage.

La Septante affirme et approfondit cette logique et présente un portrait beaucoup plus positif de la femme de Job :

Tout d'abord, son discours est beaucoup plus long que dans le texte hébreu ; le personnage de la femme de Job devient donc plus important dans la Bible grecque : 2,9 Après beaucoup de temps, sa femme lui dit : «Jusques à quand seras-tu persévérant en disant : 9a ,Voici, j'attends encore un peu, et j'attends l'espoir de mon salut.' 9b Car voici que ta mémoire est effacée de la terre, les fils et les filles, les douleurs et les afflictions de mon ventre que j'ai portées en vain avec des douleurs. 9c Et toi, tu t'assieds dans la pourriture des vers et tu passes la nuit en plein air. 9d Et moi je suis un vagabond et un serviteur, de lieu en lieu et de maison en maison, attendant le coucher du soleil, afin de me reposer de mes travaux et de mes douleurs qui m'entourent maintenant. 9e Dis donc n'importe quelle parole au Seigneur, et meurs.»

Deuxièmement : Dans le texte grec, la femme de Job ne cite ni Dieu ni Satan. Cela est particulièrement important pour la deuxième partie : Comme c'était le cas avec les enfants, c'est donc aussi le cas avec la femme : Il ne s'agit plus de maudire Dieu dans la traduction grecque :<sup>36</sup> «Dis donc n'importe quelle parole au Seigneur, et meurs» (ἀλλὰ εἶπόν τι ῥῆμα εἰς κύριον καὶ τελεύτα ; Jb<sup>LXX</sup> 2,9e). La femme de Job n'est donc plus une porte-parole du Satan.

Troisièmement : Le discours de la femme est introduit par les mots «Après beaucoup de temps, sa femme lui dit» (Χρόνου δὲ πολλοῦ προβεβηκότος εἶπεν αὐτῷ ἡ γυνὴ αὐτοῦ ; Jb<sup>LXX</sup> 2,9). Cela signifie, d'une part, qu'elle ne prononce pas ses mots dans le feu de l'action, mais qu'elle a eu suffisamment de temps pour y réfléchir. Et d'autre part, cela montre que la femme de Job a enduré avec lui et l'a soutenu pendant un certain temps. Cela est également évident par le reste de son discours : La femme de Job s'occupe de lui, travaillant comme ouvrière de jour, tandis que Job ne fait – rien (Jb<sup>LXX</sup> 2,9c-d).

36 La révision d'Aquila en revient (εὐλόγησον θεόν) comme dans le cas des enfants de Job en Jb 1,5 (voir ci-dessus, n. 11).

Quatrièmement: La femme de Job, qui a donné naissance aux enfants (Jb<sup>LXX</sup> 2,9b), pleure également ses enfants – et plus encore que Job, on en a l'impression. De la mort de ses enfants, elle tire la conclusion que Job peut aussi mourir, puisqu'il, bien que vivant, est déjà mort sur le plan social par la perte de sa postérité: «ta mémoire est effacée de la terre» (ἡφάνισται σου τὸ μνημόσυνον ἀπὸ τῆς γῆς ; Jb<sup>LXX</sup> 2,9b).<sup>37</sup>

En bref: La femme de Job est donc fortement mise en valeur par son discours plus long de la traduction grecque.

Ce portrait plus positif de la femme de Job se manifeste également, au moins implicitement, en Jb 42,13: Ni le texte hébreu, ni le texte grec ne parlent de la femme de Job dans le contexte de ses nouveaux enfants. Mais tandis que le texte hébreu note simplement que Job «a eu» des enfants (וַיְהִי־לּוֹ), le texte grec indique à la voix passive que des enfants «lui sont nés» (γεννῶνται δὲ αὐτῷ).

Le Testament de Job a encore plus revalorisé la femme de Job. Dès le début, le texte fait la distinction entre la femme actuelle de Job, Dina, qui est la mère des enfants adressés, et la première femme de Job, qui, comme ses premiers enfants, est décédée (TestJb 1,6).<sup>38</sup> La deuxième femme de Job ne joue pas un rôle majeur dans le Testament de Job *en termes narratifs* ; sa fonction spécifique et importante sera traitée dans un instant.<sup>39</sup> Mais deux parties du Testament traitent en détail de la première femme de Job, qui s'appelle ici Sitidos (TestJb 25,1 ; 39,1 ; 40,4.13):<sup>40</sup>

Les chapitres 21-27 reprennent le discours biblique de la femme de Job dans la version de la Septante dans son contexte: Job raconte comment Sitidos a pris soin de lui pendant de nombreuses années. Pour cela, elle devait travailler comme servante et esclave et s'humilier publiquement. Le Testament de Job souligne donc, plus encore que la Septante, que la première femme de Job l'a soutenu dans sa

37 Cf. W. Bühner: «Ich will mir einen Namen machen!» Alttestamentliche und Altorientalische Verewigungsstrategien, Bib. 98 (2017) 481-503, 489.

38 Pseudo-Philo (LAB 8,6-8) et le Targoum rabbinique du livre de Job (TgJb 2,9) connaissent également Dina comme la femme de Job. Ils ne font, cependant, pas la distinction entre deux épouses de Job, mais voient dans Dina la première et unique épouse de Job. Cf. M.C. Legaspi: Job's Wives in the Testament of Job: A Note on the Synthesis of Two Traditions, JBL 127 (2008) 71-79, 72-74.

39 Voir ci-dessous, partie 3.

40 Cf. pour les différentes variantes de son nom Brock: Testamentum Iobi (n. 5), 36 ; P.W. van der Horst: Images of Women in the Testament of Job, dans: M.A. Knibb, P.W. van der Horst (éd.): Studies on the Testament of Job (MSSNTS 66), Cambridge 1989, 93-116, 96-97; Witte: Hiob und seine Frau (n. 4), 153-154. Le nom de Sitidos peut être expliqué comme quelqu'une qui apporte du pain (σίτος: blé ; nourriture) à Job (σιτίζω: nourrir).

souffrance, et qu'elle a aussi souffert elle-même. Son discours à Job est également excusé. Car elle ne lui demande pas de son plein gré de dire quelque chose contre Dieu et de mourir (TestJb 24 ; 25,9-10), mais seulement parce que le Satan a embrouillé son cœur (TestJb 23,11).

La deuxième section sur Sitidos a déjà été mentionnée:<sup>41</sup> Aux chapitres 39-40, elle veut enterrer ses enfants morts. Lorsqu'elle apprend que ses enfants sont déjà ressuscités et avec Dieu, elle aussi peut mourir en espérant sa restitution *post-mortem*.

Dans les dialogues avec ses amis et dans son discours final dans les livres bibliques, Job parle deux fois de sa femme: Jb 19,17 ; 31,10:

Dans Jb 19,13-19 Job parle de l'éloignement de sa famille et de ses proches et dit que «mon souffle répugne à ma femme» (רוחי זרה לאשתי ; Jb 19,17).<sup>42</sup> Cette distance entre Job et sa femme est quelque peu atténuée dans la Septante, où au moins la communication entre les deux époux reste possible: «J'ai supplié ma femme» (καὶ ἰκέτευον τὴν γυναῖκά μου ; Jb<sup>LXX</sup> 19,17). Une réponse de sa femme, cependant, n'est pas donnée, et le passage se termine, tant dans le texte grec que dans le texte hébreu, par l'affirmation que ceux que Job aimait se sont tournés contre lui (Jb 19,19).

Dans Jb 31,9-12 Job parle surtout sur lui-même et déclare qu'il n'a pas commis d'adultère. Après tout, c'est le signe d'une relation réussie entre les deux époux. Cependant, comme Jb 31 est un souvenir de l'époque précédant le malheur de Job, il n'est pas clair si cette relation persiste.

*Quatrième conclusion:*<sup>43</sup> Le récit original du livre de Job ne parlait pas du tout de sa femme. Ce n'est que dans un stade postérieur de la formation du livre qu'un court discours lui est mis dans la bouche. Son discours est d'abord rejeté par Job (Jb 2,10) et a souvent été interprété négativement – ce qui n'est pas nécessaire, même pas pour le texte hébreu. Dans la Septante et le Testament de Job, cependant, la femme de Job, sa première femme Sitidos selon le Testament de Job, est décrite de

41 Voir ci-dessus, partie 1.1.

42 «Dabei verweist der Begriff רוח auf drei Bezugspunkte: 1.) auf die für seine Frau nicht nachvollziehbare *Geistesart* Hiobs (vgl. 7,11), 2.) auf das entgegen dem Rat der Frau in 2,9 und den Klagen in Kap. 3 und Kap. 7 noch in Hiob steckende *Leben* (vgl. 27,3) und 3.) auf den Gestank, der von Hiobs krankem Leib ausgeht (2,7b, שחיז רע, vgl. Dtn 28,35).» Witte: Hiob und seine Frau (n. 4), 138-139. Cf. ibidem, 159-160 pour ce passage dans 11QtgJb.

43 Voir ci-dessous, partie 3., pour une femme supplémentaire selon l'appendice de la Septante: Jb<sup>LXX</sup> 42,17c.

manière beaucoup plus positive. Dans le Testament de Job elle devient même un nouveau personnage principal du récit. Contrairement à ce qui se passe avec les enfants de Job, la réception s'intéresse donc vraiment au personnage de sa femme.

### 3. *La famille d'origine de Job*

La deuxième femme de Job, Dina, mène au dernier point de cet analyse: La famille d'origine de Job.

Le Testament de Job montre très clairement un développement dans lequel Job est de plus en plus lié au peuple d'Israël. La deuxième femme de Job, Dina, n'est pas du tout inconnue. Elle est la seule fille du patriarche Jacob (au moins sa seule fille connue par son nom; Gn 30,21 ; 34 ; 46,15). Les nouveaux enfants de Job donc sont «d'une descendance choisie, distinguée, de la semence de Jacob» (γένος ἐκλεκτὸν ἐντιμον ἐκ σπέρματος Ιακωβ ; TestJb 1,5). Job, lui-même, est maintenant aussi explicitement associé aux ancêtres d'Israël: Il «descend des fils d'Ésaü, le frère de Jacob» (ἐκ τῶν υἱῶν Ησαυ ἀδελφοῦ Ιακωβ ; TestJb 1,6). Job est donc associé à Ésaü qui, selon l'Ancien Testament, est également situé à l'Est, plus précisément à Édom et au Séir (Gn 36). Mais plus que cela, Job s'appelait autrefois Jobab (cf., par exemple, TestJb 1,1 ; 2,1-2).<sup>44</sup> Et Jobab ou un Jobab est mentionné en rapport avec la généalogie d'Ésaü et les rois d'Édom dans Gn 36,33-34.

Cette relation entre Job et Ésaü existe déjà dans l'appendice de la Septante, un ajout que le texte massorétique et la traduction grecque originale ne connaissent pas.<sup>45</sup> L'appendice de la Septante associe encore plus clairement Job à la généalogie d'Ésaü dans Gn 36 et donne également le nom du père et de la mère de Job: Zare et Bosorra (Jb<sup>LXX</sup> 42,17c ; cf. Gn<sup>LXX</sup> 36,33). Grâce à ces informations et celles de Gn 36, la généalogie de Job peut être déterminée comme suivante: Job est l'arrière-petit-fils d'Ésaü – et le cinquième d'Abraham, qui, lui-même, n'est pas compté dans ce calcul: Abraham – Isaac – Ésaü – Réouël – Zérach / Zare – Job / Jobab.

Ce qui obscurcit toute l'affaire, c'est la référence à une autre femme et à un autre fils de Job dans l'appendice de la Septante: «Ayant pris une femme arabe, il engendra un fils dont le nom était Ennon» (λαβὼν δὲ γυναῖκα Ἀράβισσαν γεννᾷ υἱόν, ᾧ ὄνομα Ἐννών ; Jb<sup>LXX</sup> 42,17c). Est-ce la première femme de Job, qui habite,

44 Cf. aussi Jb<sup>LXX</sup> 42,17b.d et Aristéas Exegeticus.

45 Cf. A.Y. Reed: Job as Jobab: The Interpretation of Job in LXX Job 42:17b-e, JBL 120 (2001) 31-55.



comme lui, dans le pays d'Ausitis? Est-ce une autre épouse? S'agit-il d'une concubine?<sup>46</sup> Et Ennon, est-il l'un des sept premiers ou des sept nouveaux fils de Job, ou un autre fils de plus? Au moins le nom Ennon donne l'impression qu'il s'agit d'un fils qui est né après la souffrance de Job: Le nom, qui vient de l'hébreu הַנֵּן, montre que Dieu «a eu pitié» de Job.<sup>47</sup> Après tout, le passage montre une fois de plus la prospérité et donc la bénédiction de Job.

Le texte massorétique ne connaît pas encore ces spéculations familiales. Néanmoins, il parle aussi de la famille d'origine de Job:

Dans les dialogues, Job parle dans Jb 19,13-19 de l'éloignement de sa famille et de ses proches.<sup>48</sup> Selon la Septante, c'est un effet secondaire des actions de Dieu; selon le texte hébreu, c'est Dieu lui-même, qui «a éloigné» les frères de Job de lui (אחי מעלי הרחיק; Jb 19,13).

L'épilogue du livre mentionne ses frères, ses sœurs et ses vieilles connaissances qui sont venus (de nouveau)<sup>49</sup> le consoler et qui lui ont apporté des cadeaux (Jb 42,11).<sup>50</sup> Grâce à sa famille et à ses amis, Job est ainsi restitué sur le plan social et économique.<sup>51</sup> Enfin, cette restitution humaine est suivie et amplifiée par la bénédiction divine (Jb 42,12).<sup>52</sup>

46 Après tout, la Septante parle des concubines de Job (Jb<sup>LXX</sup> 19,17; voir ci-dessus, partie 1.3.), et les patriarches d'Israël avaient aussi des concubines (cf. Gn 22,24; 25,6; 35,22; 36,12; 46,20<sup>LXX</sup>).

47 Cf. M. Witte: Hiobs Sohn – Eine textgeschichtliche Notiz zu Hiob 42,17 (Septuaginta) (2016), dans: Witte: Hiobs viele Gesichter (n. 1), 165-170, 167-169 avec la référence à Βαλαεννων dans Gn 36,39. T. Häner y ajoute deux observations de plus: «[1.] In parallel to Job being the fifth after Abraham (v. 17c), Βαλαεννων is the fifth after Ιωβαβ according to Gen 36,33-39 LXX. [2.] As with the alteration of the name of Abram to Abraham and of Jobab to Job, the name of Βαλαεννων becomes Εννων.» T. Häner: The Exegetical Function of the Additions to Old Greek Job (42,17a-c), Bib. 100 (2019) 34-49, 45.

48 Cf. ci-dessus, partie 1.3., pour l'interprétation des בני בני de Jb 19,17 comme les frères de Job.

49 Ces versets de l'épilogue font partie de la trame la plus ancienne (mais quand même postexilique) du livre de Job, qui consistait, environ, en Jb 1,1-5,13-22; 42,11-17. Cf. W. Bühner: Anmerkungen zum chronologischen Verhältnis von Hiobberzählung und Hiobdichtung (à paraître dans ZAW 134 [2022]).

50 11QtgJb passe sous silence les sœurs de Job dans ce verset.

51 Dans le Testament de Job cette scène n'est pas reprise de cette manière. Ce sont plutôt tous ses amis et ceux qui veulent faire le bien, qui lui apportent des cadeaux: TestJb 44,3-5. Outre cette scène un frère de Job est mentionné par son nom, et il figure comme l'auteur du Testament: Néreus (TestJb 51-53).

52 De plus, aussi Jb 6,15; 22,6 parlent des «frères» de Job, mais d'une manière très générale; Jb<sup>LXX</sup> 6,15 indique explicitement qu'il s'agit ici des proches de Job en général (οἱ ἐγγύτατοι μου). Aussi la mère et le père de Job sont mentionnés en quelques endroits; mais dans ces passages,

*Cinquième conclusion:* Dans les livres bibliques de Job, la famille de Job l'aide à sortir de sa souffrance. Dans l'appendice de la Septante et dans le Testament de Job, la fonction de sa famille est principalement de l'intégrer au peuple d'Israël: Job devient un descendant d'Abraham.

#### 4. Conclusion

La description de la famille d'origine de Job et ses interprétations, tout comme la description des enfants de Job et ses interprétations, servent principalement à mettre en valeur Job lui-même. Job se rapproche de plus en plus d'Abraham – en ce qui concerne sa piété, sa crainte de Dieu et sa grande famille. Ce qui était largement implicite dans la version la plus ancienne du livre hébreu de Job est devenue de plus en plus explicite dans la réception de ce texte.

Le cas de la femme de Job est un peu différent: Ce n'est que plus tard qu'elle a été explicitement associée à Job dans le texte massorétique. Mais à partir de ce moment, elle a fait carrière elle-même. La Septante parle de ses émotions face à la perte de ses enfants; elle est décrite comme une femme patiente qui soutient Job dans sa souffrance. Dans le Testament de Job, enfin, on lui donne un nom et raconte son propre destin. Ces deux textes grecs montrent donc explicitement que Job, le «juste souffrant», ne souffre pas seul. À la fin, il y a donc non seulement de la pitié, mais aussi de la compassion.

on n'apprend rien sur les origines de Job: La mère de Job est en vue plusieurs fois dans le contexte de la naissance de Job (cf. Jb 1,21; 3,10-12; 10,18-19; 19,17; 31,15.18); le père de Job est mentionné en Jb 15,10. Enfin, en Jb 17,14 Job utilise les termes «mon père», «ma mère», «ma sœur» (אָבִי ... אִמִּי וְאֶחָיוּתִי) pour exprimer sa socialité avec la mort.

*Résumé*

L'article analyse les différentes fonctions des enfants de Job, de la femme respectivement des femmes de Job, et de la famille d'origine de Job pour la représentation et l'interprétation de la figure de Job. La comparaison des livres hébreu et grec du Job de l'Ancien Testament et du Testament de Job révèle un développement de l'intégration progressive de Job dans le judaïsme – un développement, qui est déjà visible dans l'histoire de la formation du livre hébreu de Job.

*Abstract*

The essay discusses the different functions of Job's children, Job's wife or Job's wives and Job's family of origin for the representation and interpretation of the figure of Job. By comparing the Hebrew and Greek Book of Job and the Testament of Job, a development of Job's increasing integration into Judaism becomes visible, which is already laid out in the formation of the Hebrew Book of Job.

*Walter Bühner, Bochum*